

Genèse et transformation des espaces publics ouverts des villes de Voïvodine

Genesis and Transformation of Open Public Spaces in Towns of Vojvodina

Aleksandra Djukić



Édition électronique

URL : [http://
etudesbalkaniques.revues.org/241](http://etudesbalkaniques.revues.org/241)
ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 145-160
ISBN : 978-2-910-860-07-8
ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Aleksandra Djukić, « Genèse et transformation des espaces publics ouverts des villes de Voïvodine », *Études balkaniques* [En ligne], 14 | 2007, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 01 octobre 2016.
URL : <http://etudesbalkaniques.revues.org/241>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Genèse et transformation des espaces publics ouverts des villes de Voïvodine

Genesis and Transformation of Open Public Spaces in Towns of Vojvodina

Aleksandra Djukić

Introduction

- 1 Au cours des siècles les villes sont construites, détruites et rénovées. Très souvent dans le passé les villes ont été détruites, incendiées mais toujours reconstruites au même endroit. Toutefois, la plupart représentent une continuation spatiale et historique de l'Antiquité à nos jours. Les villes y compris les éléments de base comme les matrices urbaines, parcelles, espaces découverts et structure physique des bâtiments se développent et se transforment selon les mêmes principes et régularisation dans la mesure où le développement se réalise dans le cadre naturel et sociopolitique semblable¹. Parfois les principes sont violés à cause des facteurs naturels ou sociopolitiques qui imposent des solutions différentes ; les villes créent et gardent leur propre cachet et leur identité reflétant leur « *genius loci* ».
- 2 Nous sommes les témoins d'une époque où les villes sous la charge d'un développement accéléré perdent l'identité acquise au cours des siècles. Les tendances nouvelles effacent les caractéristiques régionales, culturelles et autres, de leur existence et de leur architecture ; les espaces modernes et post-modernes se ressemblent de plus en plus. Ce phénomène constaté surtout dans les banlieues provient de l'expansion non contrôlée des villes². En même temps, l'avant-garde architecturale du début du 20^e siècle, guidée par Le Corbusier, Gropius et Jacobs Oued a soutenu la négation absolue des rues et des pâtés de maisons négligeant les valeurs historiques et culturelles comme éléments constitutants de conception et d'expérience traditionnelle héritée. De ce fait, de nombreuses villes européennes ont subi le processus de destruction des cœurs urbains, l'interpolation de nouvelles constructions a été réalisée en ignorant les valeurs éprouvées et les formes urbaines héritées. En plus, cette tendance a été soutenue par la demande des compagnies

internationales (elles contrôlent tous les niveaux du marché) de construire des bâtiments reconnaissables, semblables en détail et en totalité. Selon les exigences des investisseurs, les places et les rues principales dans n'importe quelle partie du globe se ressemblent. Ainsi les usagers des espaces découverts surtout dans les villes à identité inférieure ne marquent presque aucune différence. Christopher Alexander n'approuve point cette pratique, car selon lui les places et les rues représentent des éléments extrêmement importants des plans urbains et doivent par conséquent être rénovées et reconstruites de façon à permettre aux piétons l'usage et le fonctionnement confortable. Norberg Schulz déclare que l'espace public ouvert est un des symboles fondamentaux de l'humanité ; ils représentent l'empreinte de la possession de l'espace et de l'existence de l'Homme.

- 3 L'étude est consacrée aux villes de Voïvodine, région du nord de la Serbie. Leur durée est d'une longue continuité, de la période préhistorique à nos jours. Les traces dans les documents écrits datent de plus de 1000 ans et témoignent de la genèse de leur matrice urbaine et des éléments micro urbains fondamentaux (pâtés de maisons, parcelles, places, rues). En suivant leur transformation il est possible de constater la continuité de leur développement et d'identifier les éléments d'identité ainsi que les potentiels du développement futur.
- 4 La transformation de la structure spatiale des villes sélectionnées et des espaces publics ouverts est suivie au cours des trois périodes d'une importance cruciale pour la genèse de la morphologie urbaine : la période des fortifications, la période du développement spontané des matrices urbaines (agglomération de type oriental) et celle de régulation planifiée (période des tendances européennes en urbanisme). Chacune de ces périodes a laissé des empreintes sur la matrice urbaine. Les formes urbaines résultent des décisions prises par les planificateurs, accumulées au cours des siècles. Parfois elles étaient en harmonie avec le cadre du site, mais souvent elles étaient prises « ad hoc ». Les déterminants de temps jouent un rôle important dans l'étude de la morphologie urbaine (entités et éléments y compris leur durabilité et leur transformation). La connaissance du passé d'une ville facilite la détermination des limites de comparaison et des critères futurs³. La corrélation des époques plus ou moins importante lorsqu'il s'agit de formes urbaines, l'est davantage pour l'architecture urbaine.
- 5 Pour analyser le développement spatial de la matrice urbaine, il s'est avéré indispensable de la reconstituer, de fournir des présentations idéalisées par époque d'après les cartes historiques, gravures, photos, notes et autres documents. Les reconstitutions sont dressées pour les périodes-clés du développement urbain des villes.

Facteurs physiques et socio-économiques ayant déterminé le développement des villes de Voïvodine

Facteurs physiques

- 6 La Voïvodine se situe dans le nord de la Serbie, dans une plaine du bassin pannonien. Grâce aux circonstances naturelles favorables le peuplement de la région a commencé dans la période préhistorique. La Voïvodine dispose d'un réseau hydrographique bien dense. L'eau étant une condition essentielle pour créer des cités, la plupart des villes sont situées au bord des rivières, des lacs et des marais. Les premières cités datent du néolithique⁴.

- 7 La région de Voïvodine était submergée par la mer pannonienne. En se retirant, la mer a laissé un terrain marécageux avec de nombreux cours d'eau, méandres, « terrasses » et « bancs » surélevés (terrasses de claie et élévation de terrain avec un sol moins humide), ces derniers servant de sites de construction. La plus grande partie de la région a été souvent inondée, surtout au printemps, en saison des crues. Au cours des deux siècles derniers, le réseau hydrographique s'est modifié⁵. De nombreuses eaux stagnantes, parties restantes d'anciens cours d'eau se sont desséchées, d'autres cours d'eau régulés. Certains travaux de canalisation ont été entamés au 16^e siècle et poursuivis surtout après la retraite des Turcs et la signature du Traité de Karlovac au 18^e siècle.

Facteurs socio-économiques

- 8 Les plus anciennes empreintes détectées sur la matrice urbaine datent de l'Empire romain. Les fortifications construites par les Romains sont partiellement incorporées dans certaines villes médiévales.
- 9 Au 10^e siècle, le royaume hongrois est fixé dans l'ordre féodal. L'influence des villes fortifiées s'accroît ; les villes gouvernent le territoire voisin. Un certain nombre de ces villes est construit sur les sites des localités gérées par les chefs des entités slaves⁶.
- 10 Au 14^e siècle, les villes sont soumises au pouvoir de nouveaux seigneurs sur lequel repose le pouvoir royal. À cette époque sont créées des cités de commerçants et d'artisans ; elles deviennent plus importantes aux 15^e et 16^e siècles.
- 11 Au milieu du 16^e siècle, la région est sous le joug des Ottomans. Contrairement à la campagne, en peu de temps les villes acquièrent le caractère turc, musulman. C'est au cours de cette époque que les villes sont construites et rebâties avec le plus de spontanéité. Des ouvrages militaires de défense y sont construits, l'organisation spatiale est fonction du potentiel économique de la ville, son caractère commercial se manifeste (places, souks, rues des commerçants et des artisanats).
- 12 Après l'expulsion des Turcs, au début du 18^e siècle, un développement intensif des villes se déroule. Au milieu du 18^e siècle trois sortes de villes privilégiées existent en Voïvodine : les villes royales libres, les communautés frontalières libres et les bourgades libres. Les privilèges comprennent entre autre un certain degré d'autonomie locale suivi en même temps d'expansion et de peuplement plus intenses. Un développement économique et commercial s'ensuit, la cour royale en tire le profit financier. Les villes au statut privilégié créent des comités de bâtiment, dans le cadre des magistrats assurant ainsi la gestion de la politique de l'exploitation des terrains.
- 13 Au cours de la première moitié du 19^e siècle les villes de Voïvodine appartiennent au Royaume féodal d'Autriche. Cette période est caractérisée par le développement intensif de l'artisanat et du commerce, même dans les communautés militaires. Avec le développement économique les villes assument le rôle de centres culturels et scolaires. Pour faciliter la gestion, les villes sont divisées en quartiers, à base ethnique au début. Les premiers regroupements de parcelles et les premières régulations y sont effectués.
- 14 Au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, l'ordre féodal est remplacé par le capitalisme précoce. Le capital des artisans et des commerçants représente le facteur décisif du développement urbain. La construction du chemin de fer (de 1870 à 1894) et le développement industriel (mouture des céréales et boulangerie) changent la physionomie

des villes de Voïvodine. Cependant, elles ne sont jamais devenues de vrais centres industriels pour cause de concentration insuffisante du capital.

- 15 Au cours de la première moitié du 20^e siècle, la réforme agraire, la colonisation et l'industrialisation sont à l'ordre du jour. En 1923, le premier congrès des villes de Voïvodine a lieu à Pančevo. C'est là que les villes autonomes de Voïvodine s'organisent en Ligue des villes unies. C'est la première fois que la ville est considérée comme système organisé. A la suite de la Première guerre mondiale les villes de Voïvodine sont restées presque indemnes et poursuivent leur continuité spatiale et physique.
- 16 Immédiatement après la deuxième guerre mondiale l'étatisme révolutionnaire est installé ; il dure 4 ans. Il est remplacé par le système d'autogestion ouvrière. Ce n'est qu'à ce stade du développement social qu'on accède à l'élaboration de plans d'urbanisation. Dans la plupart des cas, ces premiers plans nient la continuité de construction des villes ignorant le passé tout en s'efforçant d'être modernes et innovants. Souvent des solutions radicales sont proposées pour dévaloriser tout ce qui est « ancien et arriéré », recommandant de construire en accord avec la société socialiste. Les années 70 représentent la période de la rénovation urbaine. C'est à cette époque là que sont reconstruits les anciens cœurs des villes selon des propositions contenues dans les plans urbains. Au cours des années 90, les principes du développement soutenu sont introduits dans le domaine de l'urbanisme.

Transformation de la matrice urbaine, de la place principale et de la rue principale

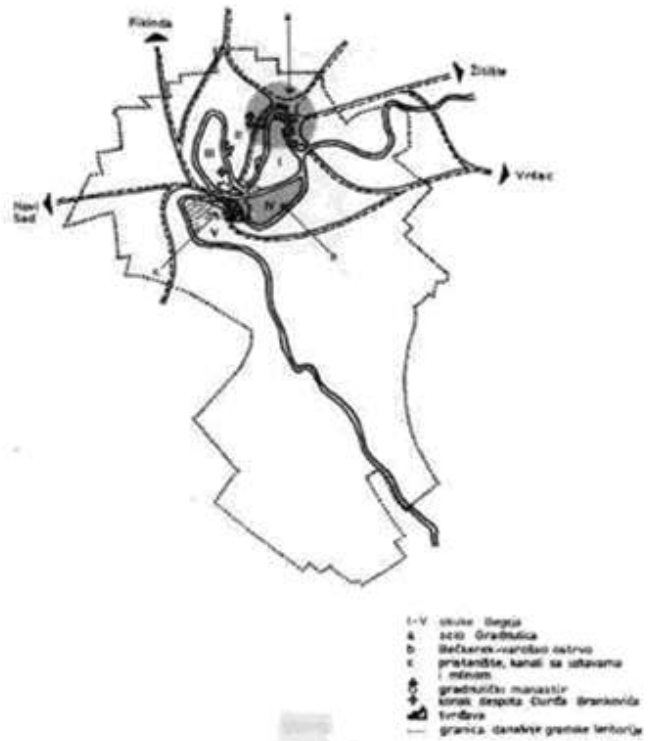
- 17 On peut classer les matrices des villes de Voïvodine en trois types fondamentaux :
- matrices datant de la période du développement spontané
 - matrices provenant des fortifications
 - matrices planifiées (d'après les plans)
- 18 Cependant, le plus souvent, les trois types sont combinés (Zrenjanin, Sombor – la combinaison des trois types), mais il y a des villes où la matrice des rues appartient à un seul type (Kikinda-matrice planifiée).
- 19 Les places principales sont classées en quatre groupes⁷ :
- places irrégulières, spontanément formées et non régularisées
 - places irrégulières mais régularisées
 - places comme parties des élargissements des rues
 - places régulières comme parties de la base orthogonale.
- 20 La rue principale d'une ville de Voïvodine représente le fil le plus long de la continuité de son développement. Le plus souvent elle est conservée sur la trace fondamentale de l'époque de la genèse de la cité (probablement avant les premières empreintes sur les gravures et les cartes). La rue principale et la place principale représentent un des éléments les plus importants de l'identité selon lequel on reconnaît et l'on se souvient de l'espace urbain. Ce sont des lieux de rencontres, de socialisation et de relations entre différentes structures sociales, lieux de rites et de festivités⁸. Les symboles et les significations y sont déchiffrés, les technologies modifiées, les innovations introduites et de nouvelles fonctions d'une importance vitale pour la ville acquises. De ce fait, ces

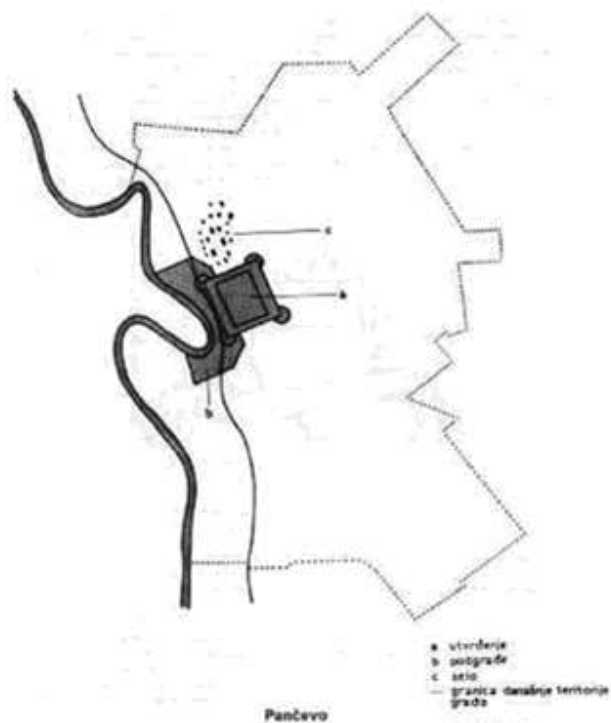
espaces ne reflètent pas uniquement des idéaux mais représentent tout un monde de nouvelles valeurs : la mentalité urbaine.

De la genèse des villes à la domination ottomane

- 21 Dans cette période on dispose de deux types de matrice urbaine. La matrice formée spontanément (Sombor, Zrenjanin) et celle formée dans le cadre des fortifications (Sremska Mitrovica, Pančevo). Les deux ont une largeur variable du front de rue et la direction curviligne des corridors (Fig. 1).

Fig.1 : Matrices urbaines de Zrenjanin et Pančevo, période à partir de la genèse sous le règne turc (A.Djukić, 1998)





- 22 La rue principale se trouve le plus souvent sur « le banc » (la partie la plus élevée du terrain), le plus souvent c'est le tracé d'une des routes les plus importantes reliant les agglomérations. C'est une rue résidentielle et commerçante.
- 23 Le nombre des espaces publics ouverts – places – dépend, en premier lieu, du type de la matrice urbaine. Dans les villes à matrice urbaine spontanée on trouve le plus souvent la place principale au croisement des routes principales. Elle est située au niveau le plus élevé de la ville, devant l'église. Quant à la matrice dans le cadre des fortifications, on distingue plusieurs espaces publics découverts, entrelacés. La place principale se trouve devant le palais du seigneur en direction de l'entrée principale en ville. Il y a des villes où la place principale est située devant la fortification (Zrenjanin).

Période de la domination ottomane

- 24 Durant les deux siècles de la domination ottomane les villes de Voïvodine se sont trouvées à la rencontre de deux civilisations au niveau culturel complètement différent, ce qui s'est reflété dans la construction ultérieure (surtout sur la forme de la matrice urbaine, sur les rues et les espaces public ouverts). Les récits d'Evljija Celebija témoignent de l'aspect des villes de Voïvodine à cette époque. D'après Celebija les villes avaient un chef, militaire (dizdar), une section de soldats. Elles disposaient d'une quantité suffisante de munitions (djebana); on y trouvait également une mosquée, un han (abri pour les voyageurs) et un petit souk (carsija). Certaines villes disposaient d'un hammam (bain turc). Les toits des maisons étaient couverts de chaume (E. Celebija). En cas de villes fortifiées, en dehors des murailles se trouvaient un bourg parfois entouré de deux rangées de palissades. La tour de guet se trouvait très souvent en dehors des murailles de la forteresse et elle était fortifiée. Dans le bourg vivait la population turque.

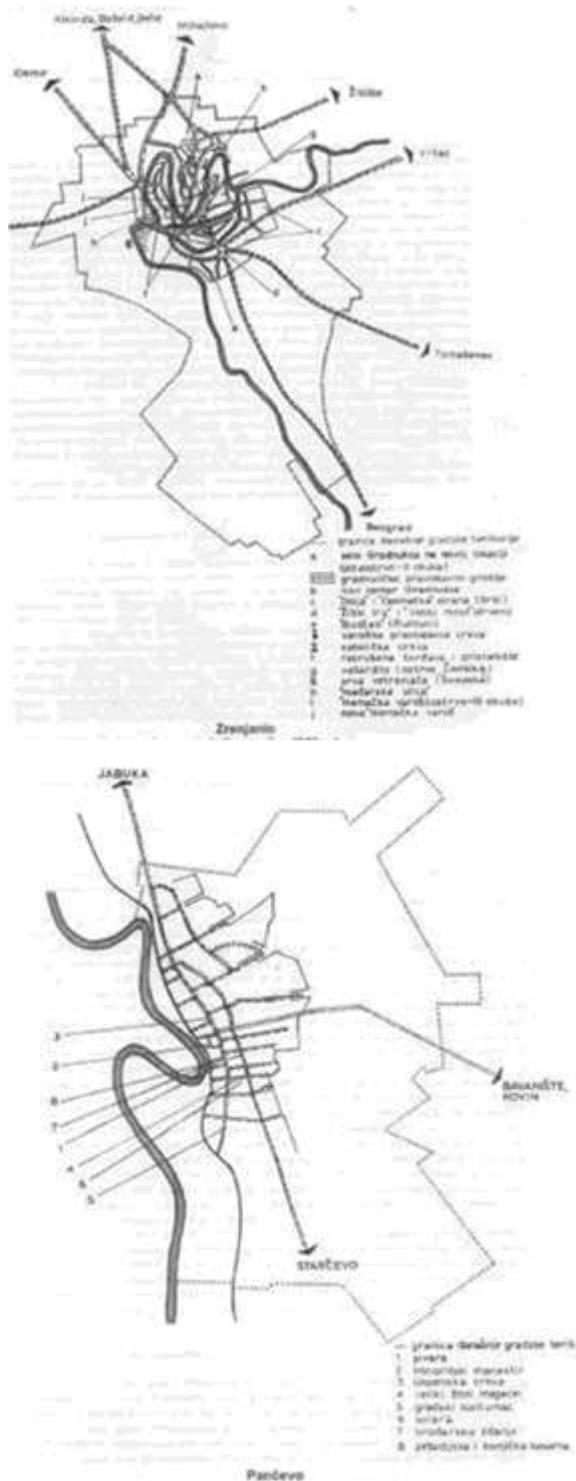
- 25 Transmises d'une armée à l'autre, les villes étaient détruites et mises à feu, la population dérobée et capturée. Sur les gravures de l'époque on peut distinguer de nombreux détails témoignages des caractéristiques physiques des villes, bien que maints détails soient souvent incorrects (dans le cas de la ville de Pančevo la position de la ville par rapport au confluent des rivières Tamis et Danube, les bastions au lieu des tours angulaires circulaires, le pont en maçonnerie et la tête de pont qui n'existait pas, des canaux remplis d'eau qui n'existaient pas non plus, remparts en bois). La forteresse est représentée comme étant très solide, difficile à envahir probablement pour suggérer la puissance des conquérants.
- 26 C'est la période de forte action et d'expansion des villes avec le plus de spontanéité. Le système de canaux et de digues est complètement négligé. Les villes ont connu une récession. Les places principales ainsi que les rues principales gardent leur position héritée de la période précédente. La rue principale est remplacée par un souk avec une série d'agayins. Sur la place principale l'église est remplacée par une mosquée.

Période du 18^e siècle

- 27 Au début du 18^e siècle, les Turcs se sont retirés après avoir détruit toutes les fortifications à la demande de l'Autriche. En peu de temps des travaux ont été entrepris pour dessécher les marais, régulariser les cours d'eau et procéder au peuplement planifié de la région. L'expansion des villes est précipitée.
- 28 Au cours de la deuxième partie du 18^e siècle, maintes villes élargissent leur matrice urbaine en créant de nouvelles cités (nouvelle matrice orthogonale). Dans les nouvelles cités prévalent les lignes droites de régulation formant des pâtés de surfaces uniformes. Pourtant, les parties distantes de la matrice urbaine héritée ne sont pas régularisées immédiatement ; elles sont restées comme villages non régularisés avec beaucoup de rues curvilignes et bâtiments dispersés, non construits sur la ligne de régulation suivant la tradition de la période du règne turc (degré maximum de spontanéité).
- 29 À partir de la deuxième moitié du 18^e siècle, la planification de la ville est organisée :
- le comité de bâtiments est créé ; il décide de l'aménagement de la ville. De cette façon le magistrat de la ville gère l'aménagement du territoire urbain ;
 - les travaux prioritaires selon les Décisions sur l'aménagement technique de la ville se réfèrent au cadastre. Pour la première fois sont déterminées les limites de la ville ;
 - pour faciliter la gestion de la ville on a procédé à la division du territoire en quartiers (au début à base ethnique) ;
 - le processus d'industrialisation a commencé.
- 30 Dans certaines villes, l'intervention est focalisée sur la reconstruction de la forteresse comme futur cœur de la matrice urbaine. La forteresse comme élément de fortification gagne en importance. Vu le risque des attaques éventuelles des Turcs, fort souvent elle représente le nucleus de la ville.
- 31 Les travaux de régularisation sont intensifiés : correction des rues et intersection de nouvelles directions de rues (Fig. 2). A cette époque on construit des bâtiments militaires et représentatifs. Reliant les anciens aux nouveaux quartiers la matrice des rues est établie, son réseau a persisté jusqu'à nos jours. La façon dont on a tracé les rues par rapport aux parties existantes de la forteresse est évidente. Les rues en dehors des

remparts soit suivent la direction des rues formées le long du côté intérieur des murailles de bord soit suivent le cours de la rivière.

Fig. 2 : Matrices urbaines des villes de Zrenjanin et Pančevo (A. Djukić, 1998)



32 Au cours de la deuxième partie du 18^e siècle dans toutes les rues principales les bâtiments sont construits sur la ligne de régulation (Zrenjanin, Pančevo, Subotica). La plupart de ces ouvrages sont érigés selon le système de construction alignée (à Kikinda ce système ne fut

appliqué qu'au 19^e siècle). La largeur du front de la rue principale (le rapport entre la largeur de la rue et la hauteur des bâtiments) varie de 1:5 à 1:8 (à Kikinda exclusivement 1:11).

- 33 Les places gardent les dimensions et les proportions des périodes précédentes. Le rapport des côtés est partout le même, à peu près de 1 : 2. L'étendue des places est de 1,0 à 2,0 hectares. La forme varie et dépend de la période de construction. Elle est soit irrégulière datant de l'époque du développement spontané de la matrice (Zrenjanin), soit composite (le plus souvent en forme de la lettre latine L – Kikinda, Zemun) ou bien relativement régulière (trapèze rectangulaire- Pančevo) ; il y en a qui ne sont que des élargissements de rues (Vršač) Toutes les places principales servent de marché et sont utilisées pour la mobilité (voitures et piétons) (Fig. 3).

Fig. 3 : Analyse comparative de transformation des places principales de Zrenjanin, Kikinda et Pančevo (A. Djukić, 1998)

SQUARES			STREETS			periods centuries
Zrenjanin	Kikinda	Pancevo	Zrenjanin	Kikinda	Pancevo	
						18th century
						First half of 19th century
						Second half of 19th century
						First half of 20th century
						Second half of 20th century

Période du 19^e siècle

- 34 Au 19^e siècle le territoire des villes de Voïvodine s'est agrandi de 50 % à 100 %. L'expansion brusque des villes est due à la colonisation intense des Allemands et des Hongrois et à l'immigration serbe, sans mentionner le développement industriel.
- 35 La croissance de la population est de 100 % à 350 % ce qui a pour conséquence directe l'expansion du territoire urbain. Au cours de la deuxième partie du 19^e s. aux environs de certaines villes sont construites des cités satellites (Voilovica près de Pančevo, Mujlja près de Zrenjanin). Les incendies ravagent les villes au 19^e siècle, d'où la reconstitution des matrices héritées. Les parties des matrices datant de la période du développement spontané sont transformées – les rues sont rectifiées de façon à obtenir une largeur

suffisante du front pour assurer une mobilité plus agréable et pour satisfaire aux règlements relatifs aux incendies. Le réseau des rues est élargi et reconstruit. Les directions longitudinales existantes sont prolongées. Les rues de traverse créent avec les rues longitudinales un système régulier. La ville se divise en centre-ville, partie transitoire et périphérie. Le tissu urbain au centre est de plus en plus dense, les espaces semi-publics sont formés à l'intérieur des pâtés de maisons, là où sont construits des logements à louer.

- 36 À cette époque dans la plupart des villes le nombre de places et d'espaces publics ouverts a augmenté (le plus souvent d'une ou deux places à trois ou quatre). Il y a des villes où le nombre n'a pas changé, une seule place principale comme à Kikinda. La plupart des villes possèdent au moins deux places dont une sert de marché (Grand Marché) et représente le centre commercial et bancaire de la ville tandis que l'autre sert à vendre des céréales : le froment et le maïs (Petit marché ou Marché à blé). Certaines places sont traversées par la voie étroite du chemin de fer (Zrenjanin). Sur les places et dans les rues principales se trouvent des bâtiments de représentation (tabl. 1). Les espaces publics sont pavés, des canaux creusés dans les rues, les ponts en bois pour la traversée des canaux remplacés. Les rues principales sont transformées en allées et éclairées. Les places sont pavées en pierre taillée, éclairées et munies de mobilier urbain. Les places et les espaces publics ouverts ne changent ni de forme ni de grandeur, mais restent les mêmes jusqu'à nos jours.
- 37 Dans la rue principale tous les bâtiments sont construits d'après le principe d'alignement. Le bâtiment est situé sur la ligne de régulation et les deux côtés de la parcelle. Les lignes de la hauteur des bâtiments font une ligne continue – le front de la rue a une régulation de hauteur. Les toits sont à deux versants et de pente pareille (le plus souvent de 40°). Les rues principales sont utilisées comme espace prolongé pour le marché (les jours fixes), pour le commerce (les rez-de-chaussée pour le commerce, les étages pour l'habitation), mais aussi pour la socialisation et les rencontres.

Première moitié du 20^e siècle

- 38 Durant la première guerre mondiale, les villes de Voïvodine n'ont presque pas subi de dommages de sorte qu'elles sont restées une base de croissance continue. Les premières années d'après-guerre n'ont pas apporté de changements importants à la formation de la matrice urbaine ni à la disposition de ses fonctions. À cette époque la conception principale de la croissance de la ville en Voïvodine est basée sur la prise en considération de la consommation spatiale destinée à l'expansion et à la construction d'une route semi-circulaire, début d'une conception de la circulation qui persistera jusqu'à nos jours. La plupart des rues ont gardé leur tracé de base, le réseau des rues n'est pas perturbé. Pour la première fois les limites du territoire urbain sont déterminées, les noms des rues enregistrés. Le réseau des rues n'est pas remarquablement modifié mais en le comparant aux plans précédents on peut conclure que toutes les propositions concernant le développement de la ville ne sont pas réalisées. L'expansion du bâti se fait vers les nouvelles cités satellites et vers le chemin de fer. Le tissu dense persiste au centre de la ville avec un réseau compact de rues alors qu'à la périphérie le type dispersé est présent. La consommation d'espace vers la cité –satellite relie celle-ci à la ville.
- 39 Sur les plans on découvre des pavés compacts dans le cœur même de la ville avec des pavés en continuité. La construction à la périphérie de maisons-types de campagne

adaptées aux conditions urbaines ne cesse pas, mais on construit de plus en plus des maisons luxueuses surtout au centre. Dans le noyau urbain et dans les pâtés adossés à la rue principale en particulier, les ouvrages se propagent dans la profondeur de la parcelle. La ligne continue du front dans la rue principale est perturbée par la construction des immeubles. Dans la zone centrale l'exploitation des parcelles est en croissance, le plus souvent due à la construction des ouvrages auxiliaires.

- 40 La morphologie des espaces publics découverts ne change pas à l'exception de la reconstruction des bâtiments existants et de la construction d'un petit nombre de bâtiments représentatifs dans certaines villes. Le changement essentiel se réfère à l'usage de places et de bâtiments à la place même ou dans la rue principale. De nombreuses places sont transformées en oasis de verdure, destinées aux piétons, où les jours de fête et le dimanche des concerts ont lieu et uniquement les jours fixes de la semaine elles servent de marché. Les rez-de-chaussée des bâtiments longeant les places et les rues principales sont destinés au commerce, à la culture, à l'hôtellerie, à l'artisanat, aux affaires (Fig. 4).

Fig. 4 : La place centrale de la ville de Zrenjanin 1918 et la place centrale de la ville de Pančevo 1900



Période de 1945 à nos jours

- 41 Les villes de Voïvodine n'ont pas subi d'importantes destructions pendant la Deuxième guerre mondiale. Dans la période d'après-guerre, à la fin des années 50, les villes ne disposent pas de plans fondamentaux de développement ; on a recours au plan d'urbanisme hérité de la période précédente.
- 42 Vers la fin des années 50 le processus d'industrialisation s'intensifie et par conséquent commence la transformation du tissu urbain. Avec la construction des industries (Pančevo, Zrenjanin, Sremska Mitrovica) et une forte croissance mécanique de la population, les villes connaissent une expansion importante. L'impossibilité de procurer à tous les nouveaux venus un logement convenable a généré le phénomène de « construction illégale », enregistré à plusieurs endroits, en particulier le long des directions de sortie et d'arrivée en ville. Les premiers plans directeurs d'urbanisme sont promulgués vers la fin des années 50 et dans les années 60. La construction illégale intense mène à l'élaboration des plans d'urbanisme. Le plan sert surtout à envisager l'extension des limites urbaines et l'expansion des espaces destinés à la construction. On procède au "zoning" et on propose une densité plus intense de population en substituant à l'habitation individuelle l'habitation collective. Tous ces plans y compris les plans détaillés d'urbanisme adoptés plus tard proposent des solutions radicales de la reconstruction du cœur urbain jusqu'à la négation complète de la matrice urbaine

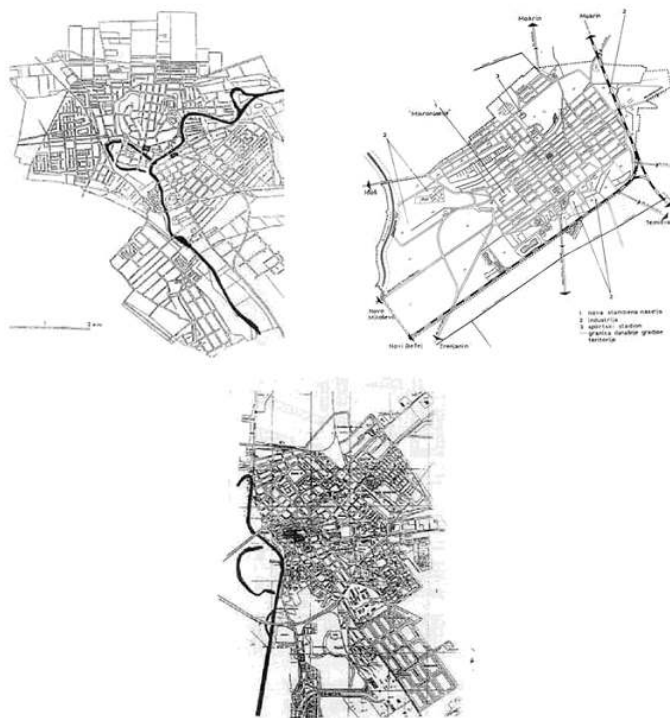
héritée, des espaces publics ouverts et l'importance de la place et de la rue principales (Fig. 5). Une partie infime de ces plans est réalisée. Quelques immeubles sont construits, dans certains cas la régulation verticale est violée par la construction des solitaires. Au cours des années 70 de nouveaux plans sont élaborés insistant sur un différent traitement de l'héritage historique et culturel, sur la revitalisation de celui-ci et sur une reconstruction modérée tout en respectant les codes historiques et culturels hérités des époques précédentes. Toute une série de plans adoptés à ce jour sont en accord avec les critères du développement soutenu.

Fig. 5 : Les situations présentes et futures de noyau urbain avec la structure des espaces ouverts



- 43 Au cours de cette période le réseau d'espaces publics découverts se rétrécit. La plupart des villes disposent d'une à deux places et d'un à deux jardins publics (Fig. 6). Les places ne sont plus utilisées comme marchés. Au cours des années 60, un grand nombre de places est transformé en parcs de stationnement automobile. Plus tard, dans les années 80, la plupart des places sont transformées en oasis destinés aux piétons -de nombreuses places deviennent zones piétonnières et surfaces de verdure (pelouses, buissons et plantes arbustes).

Fig. 6 : Matrices urbaines des villes Zrenjanin, Pančevo et Kikinda avec le réseau des espaces découverts (A. Djukić, 1998)



Conclusion

- 44 Dans la plupart des villes européennes, la matrice urbaine du cœur central de la ville, les places principales et les tracés des rues principales et commerçantes datent des époques antérieures. La place principale et la rue principale représentent un des éléments les plus importants de l'identité d'une ville selon lesquelles nous nous souvenons et nous reconnaissons l'espace urbain. Ce sont des lieux de socialisation, de rencontre entre différentes structures sociales, lieu de rites et de festivités. Les symboles et les significations y sont déchiffrés, les technologies se sont modifiées, les innovations y sont introduites aussi bien que les nouvelles fonctions de la ville ; de ce fait, ces espaces ne reflètent pas uniquement des idéaux mais représentent tout un monde de nouvelles valeurs – la mentalité urbaine.
- 45 Dans la planification et la formation du cadre principal de composition, la place et les rues principales représentent en général des éléments constituants qui dominent souvent la composition planifiée. On ne peut pas considérer ces micro-éléments comme une simple somme architecturale, mais comme une entité dont la continuité et la valeur sont étroitement liées à la durabilité de la ville et au cachet mémorable reçu au cours des époques. De ce fait, il ne faut traiter les espaces urbains que dans l'ensemble du contexte culturel et historique du développement de leur matrice urbaine.
- 46 En étudiant la transformation des espaces publics découverts à partir de leur genèse jusqu'à nos jours nous avons pu conclure qu'il existe une continuité dans leur développement qui n'a été troublé que deux fois : au 16^e siècle, quand les villes furent

envahies par les Ottomans, et au 20^e siècle, quand on a insisté sur les reconstructions radicales de la matrice urbaine dans le sens du modernisme. Ces changements ont complété, ont nié les valeurs acquises et la nature fondamentale de ces éléments.

- 47 Le retour à la matrice héritée du 19^e siècle dans le sens physique et fonctionnel des années 80 du 20^e siècle s'est produit comme une réponse (souvent en tant qu'opinion publique) aux destructions et à la reconstruction excessive. Les codes physiques hérités : la forme, la grandeur, les proportions, la matérialisation, la scénographie des espaces ouverts ainsi que leurs dominantes : leur nombre et dispositions, ont influencé le déchiffrement et l'approche de ces espaces, alors que la gamme des offres des espaces ouverts et des bâtiments qui les forment, la réduction de la circulation dominante ont contribué à créer des espaces publics ouverts attractifs, inspirants (marché, journée de bière, programmes culturels- place comme scène à ciel ouvert).
- 48 Il est indispensable d'étudier le processus global de la genèse, de l'usage et de la mise en valeur de l'espace urbain afin d'arriver aux meilleures solutions dans la planification urbanistique.

BIBLIOGRAPHIE

Alexander C., *A Pattern Language*, New York, 1977.

Boyer C., *The City of Collective Memory*, Londres, 1995.

Čelebija E., *Putopisi*, Sarajevo, 1979.

Cullen G., *Townscape*, Londres, 1961.

Djukić A., *Kontinuitet urbanog razvoja gradova Banata*, Belgrade, 1998.

Eliade M., *Le mythe de l'éternel retour, archétypes et répétitions*. Paris, 1959.

Jacobs J., *The Death and Life of Great American Cities*, New York, 1961.

Kojić B., *Naselja u Vojvodini, geneza, sadržina i urbanistička struktura prema arhivskim i tehničkim podacima*, Belgrade, 1961.

Krier R., *Urban Space*, New York, 1979.

Kropf K., *Urban Tissue and the Character of the Towns*, in *Urban Design International*, t.1 (1996), p. 247-263.

Lozano E., *Community Designed the Culture of Cities*, Cambridge, 1990.

Lynch K., *The Image of the City*, Cambridge, Mass., 1960.

Pusić L. J., *Urbanistički razvoj gradova u Vojvodini u 19 veku i prvoj polovini 20 veka*, Novi Sad, 1987.

Sim D., *Change in the City Centre*, Gower, Aldersho, 1982.

Zucker P., *Town and the square from the agora to the village green*, Cambridge, 1959.

NOTES

1. E. Lozano, *Community Designed the Culture of Cities*, Cambridge, 1990.
 2. J. Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, 1961.
 3. C. Boyer, *The City of Collective Memory*, Londres, 1995.
 4. B. Kojić, *Naselja u Vojvodini, geneza, sadržina i urbanistička struktura prema arhivskim i tehničkim podacima*, Belgrade, 1961.
 5. *Ibid.*
 6. *Ibid.* ; L. J. Pusić, *Urbanistički razvoj gradova u Vojvodini u 19 veku i prvoj polovini 20 veka*, Novi Sad, 1987 ; A. Djukić, *Kontinuitet urbanog razvoja gradova Banata*, Belgrade, 1998.
 7. L. J. Pusić, *op. cit.*
 8. K. Lynch, *The Image of the City*, Cambridge, Mass., 1960 ; E. Lozano, *op. cit.* ; K. Kropf, "Urban Tissue and the Character of the Towns", in *Urban Design International*, t.1 (1996), pp. 247-263.
-

RÉSUMÉS

L'auteur dresse d'abord un long panorama historique des villes de Voïvodine depuis le XVI^e siècle, en insistant sur les deux ruptures que représentèrent la conquête ottomane puis l'industrialisation du début du XX^e siècle. Elle propose ensuite une classification typologique et formelle des places de Zrenjanin, Kikinda et Pančevo.

The author first proposes a broad historical panorama of towns of Vojvodina beginning with 16th c., emphasizing on breaches provoked by Ottoman conquest and industrialization at the beginning of 20th c. Then she classifies typologically and formally squares of Zrenjanin, Kikinda and Pančevo.

AUTEUR

ALEKSANDRA DJUKIĆ

Université de Belgrade